Les Enigmes du Moi
Les confessions de St Augustin

Partie I
Saint Augustin à l'école de Platon

Saint Augustin (354/430) vit à une époque où le néoplatonisme est le courant philosophique en vogue, tous les plus grand philosophes du IV^{ème} et du V^{ème} siècle se réclament de l'héritage de Platon (-427/-348). Saint Augustin va être considérablement marqué par son œuvre et on ne peut pas comprendre St Augustin si l'on a pas en tête un certain nombre de notions philosophiques clés propres à Platon.

I. Les notions de « base » de la philosophie platonicienne

I.1. La théorie des idées : l'idéalisme platonicien

L'Idée, ou la forme (traduction du grec *eidos*) est :

- une réalité invisible (elle est perçue par une intuition de l'esprit) ;
- une essence immatérielle et éternelle ;
- un archétype de la réalité.

Explication du concept d'*eidos* :

Il y a deux mondes ou plutôt **deux niveaux de l'être** : "Posons qu'il y a deux espèces d'être, l'un **visible**, l'autre **invisible**. Posons également que celui qui est invisible garde **toujours son identité, tandis que celui qui est visible ne la garde jamais"** (*Phédon*, 79a). Dans *Phédon*, Socrate distingue d'abord deux sortes de choses : **composées et non composées**. Puis il distingue encore deux espèces de réalité : celles qui sont toujours mêmes, ne changent pas, ne s'altèrent pas, possèdent une forme unique, sont saisissables par le seul raisonnement, sont invisibles ; et celles qui changent, s'altèrent perpétuellement, sont multiples et se laissent percevoir par les sens.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi
Les confessions de St Augustin

Il est très clair ici que les espèces d'être qui sont visibles sont du ressort de la perception sensorielle, de l'éphémère, de l'obscurité et que ceux qui sont du ressort de l'invisible sont du ressort de l'intelligible, de l'éternel et de la lumière. D'un côté nous avons les sensations et les opinions et de l'autres les idées et la vérité.

Le monde invisible, appréhendé uniquement par l'esprit, est constitué par les Idées, des **Formes**, à la fois principes de réalité et principes de connaissance, éternels, immuables, purs, en soi. Les choses prennent leur nom et leur consistance de leur "participation" (μέθεξις) à l'Idée correspondante : une chose est belle par sa participation à l'idée de Beau (*Phédon*, 100c). Xénocrate donne cette définition de l'Idée ou Forme intelligible : "L'Idée est la cause qui sert de modèle aux objets dont la constitution est inscrite de toute éternité dans la nature." Le monde des Idées (Formes) a ses prototypes : "l'Égal en soi, le Beau en soi", mais aussi le Bon, le Juste, le Saint (*Phédon*, 75 cd, 78d, 100ab).

> « Il faut convenir qu'il existe premièrement ce qui reste identique à soi-même en tant qu'idée, qui ne naît ni ne meurt, ni ne reçoit rien venu d'ailleurs, ni non plus ne se rend nulle part, qui n'est accessible ni à la vue ni à un autre sens et que donc l'intellection a pour rôle d'examiner ; qu'il y a deuxièmement ce qui a même nom et qui est semblable, mais qui est sensible, qui naît, qui est toujours en mouvement, qui surgit en quelque lieu pour en disparaître ensuite et qui est accessible à l'opinion accompagnée de sensation. » (*Timée*, 5152)

Synthèse :

Platon a développé toute une philosophie des Idées (εἴδη ἰδέαι). **Selon lui, les Idées sont la vraie réalité, celle dont dérive l'être des choses dans le monde ; elles sont donc permanentes.** Notre pensée implique un niveau qui ne provient pas de l'expérience, mais qui va influencer notre perception de l'expérience. L'expérience en effet ne nous permet pas d'atteindre l'absolu des Idées.
Comment accéder aux idées ?

Notre connaissance des Idées provient de ce que Platon appelle la **réminiscence** Selon Platon, **notre âme perd à sa naissance le clair souvenir des Idées. Le « je sais que je ne sais rien » de Socrate est ainsi un « Je sais que j'ai oublié » chez Platon où la connaissance vraie n'existe qu'au niveau des Idées**. L'homme, quant à lui, se tient dans l'entre-deux, puisque les réalités empiriques appartiennent au domaine de l'approximation.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

I.2. La réminiscence de l'âme

La réminiscence(du latin *reminisci*, « se souvenir ») est une théorie que l'on doit à Platon. Cette théorie affirme que l'âme, avant de naître, a tout connu, mais que lors de son incarnation elle oublia tout. Le travail de connaissance est alors celui de re-connaissance. Cette théorie a pour principale fonction de lever l'objection selon laquelle l'âme ne serait pas immortelle.

C'est principalement dans le *Ménon* que Platon expose au mieux cette théorie, grâce à laquelle on peut démasquer un sophisme dans l'idée qu'on ne peut chercher ce qu'on ne connaît pas simplement « parce qu'on ne sait même pas ce qu'on doit chercher », c'est-à-dire : l'homme ne saurait chercher ce qu'il ignore, puisqu'il ignore alors ce qu'il doit chercher, ni ce qu'il sait, puisqu'il ne saurait chercher ce qu'il sait déjà. Dès lors, il faut que, quelque part, nous ayons déjà su ce que nous cherchons ; il ne s'agit plus alors de savoir seulement, mais surtout de se souvenir.

Ainsi, la réminiscence est là pour rétablir deux contradictions : comment l'être humain, dont l'esprit ne dispose que des sens du corps pour se fournir de matière intelligible, peut-il avoir une connaissance intime, parfaite et objective du réel, puisqu'il est soumis à ne connaître que par le biais de ses perceptions, et que ces perceptions ne sont en aucun cas les mêmes choses que leurs objets respectifs ? Et comment le désir de connaissance peut-il avoir pour objet une chose dont il n'a pas la moindre idée, puisque manquant ce qu'il cherche il ne peut savoir ce que c'est ?

Cette théorie affirme que l'âme, avant de naître, a tout connu, mais que lors de son incarnation elle oublia tout. Le travail de connaissance est alors celui de re-connaissance. L'objet d'une connaissance est certes suscité par les sens, mais son apparition réelle au sein de l'âme provient de sa réminiscence ; de son souvenir. Les sens ne sont alors que des outils qui aident l'âme à accoucher de ses oublis. Cette méthode, que Socrate dans les dialogues de Platon (donc pas le Socrate historique) appelle la méthode maïeutique (art de l'accouchement), permet de faire « accoucher » à n'importe quel homme un savoir qu'il croyait ignorer, simplement en lui posant des questions.

Pour le prouver, Socrate, dans le *Ménon*, interrogera un esclave sur un problème mathématique alors que celui-ci ignore tout de cette science. À terme, celui-ci trouvera presque de lui-même, grâce aux questions aiguillées de Socrate, « comment trouver le double d'un carré de quatre pieds, tracé sur le sol ».

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

La théorie platonicienne de la réminiscence répondra à beaucoup de questions : notamment à celle de l'idée d'inné, de justice, du vrai, du beau... et induira la notion « d'opinion droite » qui permet à certains d'avoir une conception correcte des choses sans pour autant en avoir la science.

II. Platon par le prisme de Plotin

C'est par le biais de Plotin (205/270), philosophe fondateur du néoplatonisme que Saint Augustin va avoir accès au maitre grec.

Mais tout d'abord en quelques mots : qu'est ce que le néoplatonisme ? Le néoplatonisme ou platonisme de l'Antiquité tardive est un courant philosophique qui tentait de concilier la philosophie de Platon avec certains courants de la spiritualité orientale.

Quelques traits du néoplatonisme :

- Le livre le plus commenté est le *Parménide* de Platon, car ce livre porte sur les premiers principes, sur l'Un. Les néoplatoniciens voient dans le dialogue de Platon une théologie, alors que les savants d'aujourd'hui y voient plutôt un jeu intellectuel.
- Le néoplatonisme retient surtout l'idée de l'absolue transcendance du Bien et néglige la philosophie politique.
- La philosophie tend vers la mystique, elle se donne pour fin morale l'union avec le Principe originel, divin : Plotin avait des extases (Porphyre, *Vie de Plotin*), Jamblique cherchait à "suivre Dieu" (*Vie de Pythagore*, 86).
- On repère beaucoup de triades : trois dieux chez Numénios d'Apamée, trois **hypostases*** chez Plotin, les triades être/pensée/vie, repos/procession/conversion, substance/activité/puissance...
- Les hypostases, c'est-à-dire les principes divins (Un, Second Un, Être, Vie, Intellect...) se multiplient.
- La philosophie orientale est plus ou moins présente (Égyptiens, Chaldéens, judaïsme...). Les néoplatoniciens veulent systématiser et unifier la mythologie grecque, l'orphisme, le pythagorisme, le platonisme, les *Oracles chaldaïques*.

Les néoplatoniciens identifient les dieux avec les Idées platoniciennes. Mais Plotin et Porphyre considèrent la pratique religieuse comme indigne du sage, parce qu'il est capable d'atteindre Dieu directement par l'élévation spirituelle de sa pensée,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

tandis que Jamblique, Proclos et l'école néoplatonicienne d'Athènes s'efforcent d'observer le plus religieusement possible les rites traditionnels.[17]

Il y eu plusieurs écoles se réclamant du néoplatonisme, voici les principales :

1. **L'école néoplatonicienne de Rome** : Plotin (244, maître de Porphyre, Amelius, Roghatianus, premier scolarque en 244), Porphyre de Tyr (264, secrétaire et éditeur de Plotin, second scolarque en 270), Jamblique (305, élève de Porphyre), Cornelius Labeo[7] (III^e siècle). Ammonios Saccas, poursuivant le moyen-platonisme, affirme le concordisme Platon/Aristote : « Ce fut Ammonios d'Alexandrie, l'inspiré de Dieu, qui le premier, s'attachant avec enthousiasme à ce qu'il y a de vrai dans la philosophie et s'élevant au-dessus des opinions vulgaires qui rendaient la philosophie un objet de mépris, comprit bien la doctrine de Platon et d'Aristote, les réunit en un seul et même esprit, et livra ainsi la philosophie en paix à ses disciples Plotin, Origène [le Platonicien] et leurs successeurs » (Hiéroclès d'Alexandrie, cité par Photius, *Bibliothèque*, p. 127, 461). Plotin se présente comme un exégète des enseignements de Platon : "Cette doctrine n'est pas nouvelle. Elle fut professée dès les temps les plus anciens, mais sans être développée explicitement; nous ne voulons ici qu'être les interprètes des premiers sages et montrer par le témoignage même de Platon qu'ils avaient les mêmes dogmes que nous" (*Ennéades* V.1.8).

2. L'**école néoplatonicienne d'Apamée** (en Syrie), théurgique (246- 395).

3. L'**école néoplatonicienne d'Athènes**, (335-529) deuxième ramification de l'école syrienne, et mystique.

4. L'**école néoplatonicienne d'Alexandrie**,(415-620) troisième ramification de l'école syrienne, et exégétique .

La philosophie néoplatonicienne a pour but la résolution d'un des problèmes au cœur de la pensée grecque antique, à savoir le problème de l'Un et du multiple. Plus particulièrement, il s'agit de comprendre comment passer de l'Un au Multiple.

Problème de l'un et du multiple : sans doute le plus grand souci de toute la philosophie antique, Platon par du principe qu'il n'existe de science et de vérité que si nous saisissons, au-delà de la multiplicité des choses l'unité stable qui les

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

rend intelligibles. A partir de là la quête de la vérité va donc s'orienter vers la recherche de cette fameuse unité…

Exemple : 4/2=2 ;18/3=6 ;27/3=9 etc… Ces opérations sont des incarnations des multiples rapports que les chiffres peuvent avoir entre eux, ce qui les unit c'est le principe de division. Dès l'instant ou le principe est acquit ou l'unité conceptuelle est faite vous pouvez résoudre tous les types de divisions que vous voulez. Ainsi vous vous rapprochez de la vérité.

Nous constatons le Multiple dans la nature, or l'Un est le fondement de l'intelligibilité. Cette philosophie est rattachée au platonisme de par sa volonté de résoudre les apories de la pensée de Platon, et en particulier celles d'un des dialogues les plus difficiles : le *Parménide*, où Platon envisage trois hypothèses principales sur l'Un (l'Un absolu inconnaissable et ineffable qui exclut tout multiple ; l'Un qui est être et admet donc tous les contraires ; l'Un qui est et qui n'est pas, et qui donc est changement, instant).[16]

Il y a **quatre principes** qui commandent la solution du problème Un/Multiple :

- "Toute multiplicité suppose une unité qui lui donne sa structure" : principe d'unité systématisante
- "Toute unité transcende la multiplicité qu'elle unifie" : principe de transcendance
- "Toute multiplicité est contenue en quelque manière dans l'unité qui la transcende" : principe d'immanence
- "Toute réalité qui, pour se réaliser, doit sortir de l'unité où elle était contenue, ne peut se réaliser pleinement que par un retour à l'unité dont elle émane" : principe de conversion.

Plotin, à travers son œuvre majeure, les Ennéades, va donc se présenter comme un exégète des enseignements de Platon et n'aura de cesse que de chercher à résoudre le problème de l'un et du multiple :

> "La Cause étant l'Intelligence, Platon nomme Père le Bien absolu, le Principe supérieur à l'Intelligence et à l'Essence. Dans plusieurs passages, il appelle Idée l'Être et l'Intelligence. Il enseigne donc que du Bien naît l'Intelligence ; et de l'Intelligence, l'Âme. Cette doctrine n'est pas nouvelle : elle fut professée dès les temps les plus anciens, mais sans être développée explicitement; nous ne voulons ici qu'être les interprètes des

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

premiers sages et montrer par le témoignage même de Platon qu'ils avaient les mêmes dogmes que nous" (*Ennéades* V.1.8).

Plotin enseigne qu'il existe un « Un », suprême, totalement transcendant, y compris des concepts d'être et non-être. Ces notions (« être » et « non-être ») sont dérivés des objets de notre expérience humaine, mais Lui, l'« Un » infini et transcendant est au-delà de ces objets, et donc au-delà des considérations et catégorisations qui en sont dérivées; au-delà de langage, il est ineffable. L'être, ou l'existence est un attribut, et l'Un se trouve au-delà de ces attributs, puisqu'Il est à leur source.

L'Un n'est pas « n'importe quel existant », ni la somme de ceux-ci, mais précède tous les existants.

De l'Un a émané le reste de l'univers en tant que séquence d'êtres inférieurs. Si des sectateurs de Plotin, notamment Jamblique, ont tiré de là des centaines d'êtres intermédiaires comme émanations intermédiaires entre l'Un et l'humanité, la doctrine de Plotin est beaucoup plus simple.

L'Un ne contient ni division, ni multiplicité, ni distinction, ni changement. Dès lors, aucun attribut ne peut lui être assigné, pas plus que la pensée, car elle implique une distinction entre le penseur et l'objet de sa pensée. De même, ni la volonté, ni l'activité ne peuvent lui être imputées, car cela impliquerait également une distinction entre un « agent » de volonté ou d'agissement et son objet.

C'est cet « Un » qui est la source du monde, non par un acte de création, volontaire ou non, car l'activité ne peut être appliquée à cet « Un » immuable, donc immobile.
Plotin fait ici appel à un principe de logique, savoir que le « moins parfait » doit, nécessairement, émaner d'un « parfait » ou d'un « plus parfait ». Donc, toute « création » émane de l'Un en étapes successives (sans notion de temporalité) de moins en moins parfaites

La première émanation est le *Noüs* (la « Pensée »), que Plotin identifie avec le démiurge platonicien, évoqué dans Timée. Du *Noüs* émane l'« Âme du monde », que Plotin divise en niveaux « inférieur » (la « Nature »), et « supérieur ». De l'Âme du monde émanent les âmes humaines, et enfin la matière, degré le plus bas d'être et de perfection.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

Cependant, bien que le monde matériel soit au plus bas de cette « procession », Plotin critique le dédain professé par les gnostiques pour la matière. Au contraire, elle est de nature divine, puisqu'émanant du Noüs et de l'Âme du monde.
La nature religieuse de la philosophie de Plotin est également illustrée par le concept d'union avec l'Un dans l'« extase », à laquelle Plotin serait parvenu plusieurs fois sur le temps que Porphyre étudia avec lui, aux dires de ce dernier. La parenté avec l'illumination, la libération, l'union mystique est évidente.

La procession

La procession (en grec : *proodos* ou *cathodos*), évoque l'émanation par laquelle l'Un produit l'Intellect puis l'Âme, le monde, les êtres.

- L'Un
- L'Intellect
- L'Âme
- La matière

La conversion

La conversion, épistrophe en grec, est le mouvement inverse de la procession, le retournement des êtres vers leur principe. Ainsi, intermédiaire entre le monde intelligible et le monde sensible, l'Âme peut se retourner vers sa source pour la contempler et en jouir. En se détournant du monde matériel et à travers l'expérience esthétique, puis la conversion philosophique, elle peut s'élever jusqu'à la contemplation de l'Un.

Benoît Lévesque
En collaboration avec Eric Cobast

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.